

## Présentation

Jean-François Courouau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/litteratures/392>

ISSN : 2273-0311

### Éditeur

Presses universitaires du Midi

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 187-189

ISBN : 978-2-8107-0387-6

ISSN : 0563-9751

### Référence électronique

Jean-François Courouau, « Présentation », *Littératures* [En ligne], 72 | 2015, mis en ligne le 07 décembre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/litteratures/392>

---



Littératures est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

## Présentation

*Jean-François COUROUAU*

Depuis le milieu des années 1960, les travaux sur ce qu'on a appelé la « littérature populaire » de l'Ancien Régime ont été nombreux. On est revenu des théories marxisantes de Robert Mandrou pour qui les livrets de mauvaise facture, imprimés principalement dans le cadre de la Bibliothèque bleue de Troyes, illustraient la « culture du peuple ». Par une étude détaillée de cette production, Geneviève Bollème (1969, 1986) et Lise Andries (1989, 1994), puis Roger Chartier (1982, 1987, 1992, 1996), ont déterminé les caractéristiques matérielles (petit format, prix peu élevé, mauvais papier) et thématiques de cette abondante production. On ne fait pas entrer n'importe quel titre dans la Bibliothèque bleue. Une sélection est opérée qui privilégie, par exemple, des ouvrages utilitaires (almanachs, canards) ou des romans datant de la fin du Moyen Âge. À l'aide d'exemples précis, Roger Chartier a relevé les différents types d'interventions pratiquées par les éditeurs troyens : interventions d'ordre typographique et linguistique destinées à faciliter la lecture, réductions et simplifications pour éviter les longueurs, élimination des thématiques liées au bas corporel et mise en conformité avec l'idéologie catholique dominante. Plus récemment, Helwi Blom (2000) a relevé que, loin de faire l'objet, comme on l'a longtemps cru, d'un mépris généralisé de la part des élites lettrées et mondaines, ces ouvrages avaient pu retenir l'attention de lecteurs et de lectrices davantage rompus à une littérature de haute volée, mais dont on peut penser qu'ils ne dédaignaient pas, à l'occasion, sinon

de lire, du moins de conserver ces modestes productions. Les efforts du marquis de Paulmy, du comte de Tressan et du journaliste Jean Castilhon, dans les années 1770, pour remettre au goût du jour quelques-uns des « romans bleus » ne constituent sans doute qu'une manifestation spectaculaire d'un intérêt dont on peut penser qu'il a probablement été plus partagé, dans les sphères élitaires, que ce que les déclarations conservées, volontairement méprisantes, pourraient laisser penser. « Populaire », cette littérature ne l'est vraisemblablement pas tant que cela et si on considère que le critère la définissant est surtout constitué par son prix et donc sa diffusion, c'est alors de « littérature de grande diffusion » qu'il conviendrait de parler.

Par les choix qu'ils font, d'un titre, d'un texte, d'un format..., les imprimeurs actifs dans cette voie de la littérature de grande diffusion, définissent des stratégies éditoriales. Les contributions ici rassemblées permettent de porter un regard que nous souhaitons renouvelé sur ces entreprises dont on aurait tort d'oublier qu'elles sont d'abord et avant tout commerciales. Pascale Mounier établit de façon certaine que le fonds de la Bibliothèque bleue du xvii<sup>e</sup> siècle est directement dérivé des choix éditoriaux effectués par les imprimeurs lyonnais (Chaussard, Arnoulet, Nourry, Rigaud...) du siècle précédent et parfois même du temps des incunables. À travers l'itinéraire d'un *best-seller* de l'époque, un guide destiné aux pèlerins en Terre Sainte, d'abord publié à Venise en 1518, puis réédité 39 fois jusqu'à 1800, Jean-Luc Nardone restitue la complexité des circulations, à la fois à un niveau vertical, diachronique, avec des textes remontant au xiv<sup>e</sup> siècle, et horizontal, plus ou moins synchronique, au contact des domaines germanique et italien. La diversité linguistique, de la France comme de l'Europe, n'est pas un obstacle à la diffusion des œuvres, on le sait. La Bibliothèque bleue est pourtant un phénomène qui touche davantage, au moins au xvii<sup>e</sup> siècle, la moitié nord de la France que le domaine d'oc. À côté des textes en français, sans doute également lus dans le Midi, une production, encore très mal connue, existe en occitan. Philippe Gardy s'intéresse à deux recueils parus, probablement à Marseille, au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, dont certains textes qu'ils renferment seront appelés, au siècle suivant, sous la forme de brochures, à une vaste diffusion dans une aire culturelle où la connaissance de l'occitan reste supérieure, au niveau général de la population, à celle du français. Pour ma part, j'examine l'adaptation que le ou les maîtres d'œuvre de ces deux recueils provençaux ont fait subir à des productions antérieures, rare exemple de tansdialectalisation au xvii<sup>e</sup> siècle.

En cinquante ans, nos connaissances ont assurément progressé sur cette question qui n'a rien de secondaire puisqu'elle touche, non pas nécessairement aux grandes réussites esthétiques de la littérature, à ses chefs-d'œuvre les plus prestigieux, mais à la réalité effective des pratiques liées à l'édition de centaines d'ouvrages destinés à la lecture par quantité de Français anonymes. Loin d'être close, l'investigation demande à être poursuivie.